

# LES PREMIERS JOURNAUX DES CANTONS-DE-L'EST ET DE SHERBROOKE

Par Henri Dion, étudiant à la maîtrise en Histoire, Université de Sherbrooke

L'industrie de la presse de la région des Cantons-de-l'Est naît en 1823, alors que paraît à Stanstead le premier numéro du *British Colonist*. L'objectif du fondateur de cet hebdomadaire, Silas H. Dickerson, est de briser l'isolement de la région et de donner une voix à ses habitants. Le *Colonist* propose à ses lecteurs un assortiment de nouvelles politiques du Canada et de l'Angleterre, des articles de thèmes variés tels que la science, la religion et la santé, ainsi que des publicités locales, régionales et même provinciales.

À l'époque, opérer un journal n'est pas chose facile. En raison des difficultés de communications et de la rareté des publications, les nouvelles provinciales datent de plusieurs mois et les articles de variété, quant à eux, peuvent être basés sur des livres vieux de plusieurs années. De plus, à une époque où l'habitant moyen n'a pratiquement aucune monnaie, la collecte des 2,50 \$ annuels est un casse-tête continu pour l'éditeur. En effet, puisque les Cantons sont une nouvelle région de colonisation, l'absence de monnaie et l'isolement sont tels que Dickerson propose aux lecteurs de payer leur abonnement en produits agricoles comme la viande, les produits laitiers ou les céréales. Il accepte même les guenilles, puisqu'à l'époque, le papier est fabriqué à partir de fibres textiles ! Durant près d'une décennie, Dickerson fait cavalier seul. Il fermera finalement son journal vers 1832, laissant un autre journal tout juste lancé, le *St. Francis Courier and Sherbrooke Gazette*, assumer le rôle de seul journal de la région.



Extrait de la Une du *St. Francis Courier and Sherbrooke Gazette* du 23 octobre 1831. Collection du Musée d'histoire de Sherbrooke

Le *St. Francis Courier and Sherbrooke Gazette* est le second journal qui paraît dans les Cantons-de-l'Est et le premier à Sherbrooke. Il publie son premier numéro en 1831, sous la gouverne des frères Daniel et Calvin Tolford. Dans les années 1830, plusieurs journaux ouvrent et ferment à Sherbrooke. Ces journaux, parfois concurrents, parfois le résultat d'un changement de propriétaire, emploient des noms souvent très similaires : *The St. Francis Courier and Sherbrooke Gazette*, *The Farmers' Advocate and Townships Gazette*, *le Farmers' and Mechanics' Journal and St. Francis Gazette* et *The Sherbrooke Gazette and Eastern Townships Advertiser...*

En 1839, le nom « Gazette » est encore employé par le journal de Joseph Soper Walton. La *Gazette* sera ensuite vendue à W.A. Morehouse, ainsi qu'à des membres de la famille Bradford en 1870. À l'époque, le *Sherbrooke Gazette* peut se vanter d'être le plus vieux périodique actif des Cantons-de-l'Est. Au début des années 1900, les Bradford se départissent du journal, bien qu'ils en assurent toujours les activités quotidiennes. Malheureusement, les affaires se détériorent et le journal, ainsi que tout son matériel, est mis en vente en 1907. Au début de 1908, la *Gazette* n'a toujours pas trouvé d'acheteur. À la fin du mois de février, après plus de 70 ans d'existence, le plus vieux journal des Cantons-de-l'Est cesse ses activités.



Quelques exemplaires des journaux préservés au Musée d'histoire de Sherbrooke

Les francophones, quant à eux, ont dû attendre plus longtemps avant d'avoir leurs propres journaux. La première feuille francophone des Cantons, *Le Défricheur*, est lancée à L'Avenir en 1862. Peu de temps après, en 1866, la première publication francophone de Sherbrooke, *Le Pionnier*, est lancée par les avocats Hubert-C. Cabana et Louis-Charles Bélanger. Cet hebdomadaire conservateur et nationaliste est parmi les publications les plus influentes de Sherbrooke jusqu'au tournant du

20<sup>e</sup> siècle. Puis, en 1896, la défaite du parti conservateur, dont le *Pionnier* bénéficiait du patronage, est dure à surmonter. Après plusieurs changements de mains, des réorganisations et un déménagement de l'édition à Montréal, le journal disparaît brutalement en 1902, alors qu'il venait d'être racheté par l'homme politique, journaliste, rédacteur et ancien maire de Sherbrooke J.-A. Chicoyne.